

## F) LES CONCESSIONS MINIERES

Comme bien l'on pense, la question des Concessions minières accapare bien des pages du «Neues Journal» dans lesquelles Welter s'en prend de nouveau à Emile Prum et à son article de «L'Avenir du Luxembourg» dont nous avons déjà parlé.

Quant à l'attitude que Welter adopte à la Chambre on est frappé, une fois de plus, de constater combien lui, qui n'est pas homme de droit, tient à la procédure. D'après son point de vue, seul le directeur-général compétent est autorisé à négocier avec les concessionnaires, et la Chambre n'a à s'occuper de la question qu'après avoir été saisie par le Gouvernement du projet de loi tendant à accorder les concessions au plus offrant. «Alors seulement la Chambre peut faire valoir ses griefs, accepter, refuser ou engager le Gouvernement à négocier de nouveau.»

Welter, tout comme il rejette énergiquement des ingérences (politiques ou autres) dans les négociations, désapprouve autant l'article de la «Koelnische Zeitung» se basant sur les indiscretions d'un fonctionnaire du Gouvernement (d'ailleurs démis de ses fonctions), que le fait qu'Emile Prum, .. en pleine séance de la Chambre, se pose en commissionnaire d'Auguste Thyssen, pour négocier les concessions minières". Welter dénonce aussi le rôle d'éminence grise joué par Jean Meyer, ancien directeur de l'usine de Dudelange, qui avait tenté «d'allécher» par une prétendue bonne documentation Spoo, Mark et . . . Welter. En fin de compte ce dernier en arrive à ce jugement: «Je crois ne pas me tromper en disant que c'est Jean Meyer qui a brouillé le plus les affaires.» (v. fasc. XII, p. 536)

L'affaire des concessions minières étant considérée par le docteur Welter «comme une des questions les plus graves qui aient agité le pays depuis très longtemps», nous croyons bien faire en faisant suivre ici un extrait plus important du Journal.

«Il y a déjà trois ou quatre semaines, (donc en juin 1912) M. Braun m'a dit occasionnellement qu'il avait un amateur qui offrait 200 fr de plus que Thyssen et ce matin (13 juillet) il m'a confié qu'il y avait de nouveau un amateur qui offrait encore 50 fr. de plus.

«Quand on pense que la Société Dudelange-Eich-Burbach a retiré son offre, pour éviter le soupçon que les députés qui ont des intérêts dans la Société puissent influencer le vote sur les concessions en faveur de la société; quand on voit avec quelle scrupuleuse honnêteté M. Braun traite la question et avec quel soin il cherche à sauvegarder les intérêts de l'Etat; quand on voit d'un autre côté la campagne de calomnie et de mensonge menée depuis si longtemps par la presse cléricale alors on comprend que cette question des concessions n'est pas ce qu'un vain peuple pense.» Suit un passage où Welter ne mâche pas ses mots et où il est question de «requins qui veulent avaler la forte somme . . . et qui suivent un certain bateau en vue des cadavres qu'on leur jettera.»